IPHIGÉNIE EN AULIDE,

TRAGÉDIE-OPÉRA

EN TROIS ACTES,

*Repréſentée, pour la premiere fois, par l'*ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE, *le Mardi* 12 *Avril* 1774.

Le Poëme eſt de M. DU ROLLET.

La Muſique de M. le Chevalier GLUCK.

Prix, 1 liv. 4 ſols.

BIBLIOTECA · LUCCHESI ·

A PARIS,

De l'Imprimerie de P. DE LORMEL, Imprimeur de ladite Académie, rue du Foin Saint-Jacques, à l'Image de Sainte Genevieve.

M. DCC. LXXXVIII.

ACTEURS.

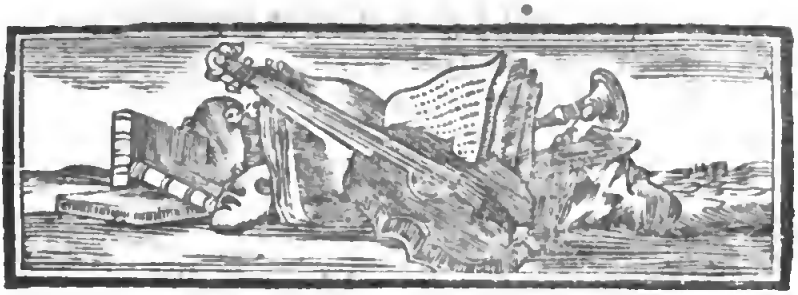
AGAMEMNON, *M. Larrivée.*
CLITEMNESTRE, femme d'Agamemnon, *Mlle. Duplan.*
IPHIGENIE, fille d'Agamemnon & de Clitemneſtre, *Mlle. Arnould.*
ACHILLE, *M. Le Gros.*
PATROCLE, *M. Durand.*
CALCHAS, Grand-Prêtre, *M. Gelin.*
ARCAS, Capitaine des Gardes d'Agamemnon.
GRECS & GRECQUES.
GARDES.
GUERRIERS THESSALIENS.
FEMMES ARGIENNES, AULIDIENNES & LESBIENENS.
DIANE & ſes PRETRESSES.

La Scène eſt en AULIDE.

AVERTISSEMENT.

On ſera étonné, ſans doute, qu'en tranſportant à notre Théâtre lyrique l'un des chefs-d'œuvres immortels de Racine, on n'en ait pas emprunté un plus grand nombre de beautés; &, ſur tout qu'en conſervant quelques-unes des penſées & des images de ce grand Poëte, on ſe ſoit ſervi d'autres expreſſions que les ſiennes : mais on nous en a fait une loi; il a fallu s'y ſoumettre, ou renoncer à faire connoître en France un genre de Muſique nouveau, & qu'on n'y avoit point encore entendu.

Au reſte, nous n'avons pas cru devoir déſigner les vers de ce Drame qui appartiennent à Racine. Eh! y a-t il un ſeul homme de goût qui ne ſache par cœur ſes divines Tragédies! D'ailleurs, quel écrivain ſeroit aſſez préſomptueux pour imaginer qu'on pût jamais confondre ſa diction avec celle du Virgile Français!



IPHIGÉNIE EN AULIDE,

TRAGÉDIE-OPERA.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente le camp des Grecs.

SCENE PREMIERE.

AGAMEMNON, *ſeul.*

DIANE impitoyable, en vain vous l'ordonnez
Cet affreux ſacrifice;
En vain vous promettez de nous être propice,
De nous rendre les vents par votre ordre enchaînés;
Non, la Grece outragée,
Des Troyens, à ce prix, ne ſera pas vengée.
Je renonce aux honneurs qui m'étoient deſtinés,
Et, dût-il m'en coûter la vie,
On n'immolera point ma fille Iphigénie.
Diane impitoyable, en vain vous l'ordonnez.

AIR.

Brillant auteur de la lumiere,
Verrois-tu, ſans pâlir, le plus grand des forfaits?
Dieu bienfaiſant, exauce ma priere
Et remplis les vœux que je fais!

Sur la route de Mycène,
Dirige le fidele Arcas;
Que, trompant ma fille & la Reine;
Elles penſent qu'Achille, oubliant tant d'appas;
Songe à former une autre chaine;
Qu'elles retournent ſur leurs pas.

Brillant auteur, &c.

RÉCITATIF.

Si ma fille arrive en Aulide,
Si ſon fatal deſtin la conduit dans ces lieux;
Rien ne la peut ſauver du tranſport homicide
De Calchas, des Grecs & des Dieux.

SCENE II.

CALCHAS, AGAMEMNON, GRECS.

CHŒUR *des* GRECS.

C'Eſt trop faire de réſiſtance;
Il faut des dieux irrités
Nous révéler les volontés:
O Calchas, rompez le ſilence.

GÉNÉRAUX GRECS.

Parlez: pour calmer leur courroux,
Quel ſacrifice exigent-ils de nous?

CALCHAS.

Pourquoi me faire violence?

CHŒUR *des* GRECS.

C'eſt trop, &c.

CALCHAS.

Le ciel répond à votre impatience.

RÉCITATIF.

D'une ſainte terreur tous mes ſens ſont ſaiſis:
Diane, ô puiſſante déeſſe!
Ton eſprit m'agite & me preſſe;
J'annonce, en frémiſſant, l'ordre que tu preſcris.

AIR.

Tu veux que par ma main tremblante
Le ſang le plus pur ſoit verſé....
Quoi! ton courroux ne peut être appaiſé
Que par une offrande ſanglante?
Que de cris, que de pleurs!

O pere déplorable !
O Divinité redoutable !
Adoucis ces rigueurs.

AGAMEMNON, CALCHAS.

O Divinité redoutable !
Adoucis tes rigueurs.
Grecs, pourrez-vous l'offrir cet affreux ſacrifice ?

LES GRECS.

Nommez-nous la victime &, s'il faut l'immoler,
Sur l'autel, par nos mains, tout ſon ſang va couler.

CHŒUR *des* GRECS.

O Diane ! ſois-nous propice,
Conduits-nous au bord Phrygien ;
Que notre fureur s'aſſouviſſe
Dans le ſang du dernier Troyen !

CALCHAS.

RÉCITATIF.

Soyez contens : allez ; & ce jour même,
La victime à l'autel remplira vos ſouhaits.

SCENE III.

AGAMEMNON, CALCHAS.

CALCHAS.

VOus voyez leur fureur extrême ;
Et vous ſavez des Dieux la volonté ſuprême.

AGAMEMNON.

Ah ! ne me parlez plus de ces Dieux que je hais.

CALCHAS.

Téméraire ! arrêtez : redoutez leur vengeance ;
Par une prompte obéiſſance,
Vous en pouvez encor prévenir les effets :
Soumettez-vous, ſans réſiſtance,
A leurs inflexibles décrets.

AGAMEMNON.

AIR.

Peuvent-ils ordonner qu'un pere
De ſa main préſente à l'autel
Et pare du bandeau mortel
Le front d'une victime & ſi tendre & ſi chere ?
Je n'obéirai point à cet ordre inhumain :

J'entends retentir dans mon ſein
Le cri plaintif de la nature ;
Elle parle à mon cœur, & ſa voix eſt plus ſûre
Que les oracles du deſtin.
Je n'obéirai point à cet ordre inhumain.

CALCHAS.

RÉCITATIF.

Vous oſeriez être parjure ?
Le ciel a reçu vos ſermens.

AGAMEMNON.

Je connois mes engagemens.
Sur ces bords malheureux, ſi ma fille appellée ;
Obéit, je conſens qu'elle ſoit immolée.

CALCHAS.

On croit tromper les Dieux avec de vains détours ;
Mais juſqu'au fond des cœurs leur œil perçant ſait lire.
S'il faut qu'Iphigénie expire,
Vous tenez vainement de conſerver ſes jours ;
Malgré vous, à l'autel ils ſauront la conduire....
Ils y trainent déja ſes pas.

CHŒUR *de* GRECS, *qui traverſent le théâtre.*

Clitemneſtre & ſa fille, ô Dieux ! que d'allégreſſe !
Courons admirer tant d'appas.

AGAMEMNON.

Ma fille, je frémis.....ô douleur ! ô tendreſſe !

SCENE IV.

AGAMEMNON, CALCHAS.

CALCHAS.

AIR.

AU faîte des grandeurs, mortels impérieux,
Voyez quelle eſt votre foibleſſe :
Rois, ſous qui tout fléchit, fléchiſſez ſous les Dieux.

AGAMEMNON.

Dieux cruels ! vous voulez opprimer l'innocence.
Accablé ſous votre puiſſance,
Je ne puis réſiſter à votre volonté.

(*On entend derriere le théâtre une ſimphonie.*)

AGAMEMNON.

Qu'entends-je, juſte ciel !

CALCHAS.

La victime s'avance.

AGAMEMNON.

Ah ! Calchas, que ſon nom ſoit encore un myſtere.
Dieux ! que de pleurs va répandre une mere !

SCENE V.

CLITEMNESTRE, IPHIGENIE, GRECS & GRECQUES *de leur ſuite*, AULIDIENS, AULIDIENNES.

(*CLITEMNESTRE & IPHIGENIE arrivent ſur le théâtre montées ſur un char antique, accompagnées des femmes de leur ſuite. Ce char eſt ſuivi & précédé d'une garde magnifiquement vêtue. Un peuple immenſe entoure & ſuit en danſant & en chantant.*)

LE CHŒUR.

QUe d'attraits, que de majeſté !
Que de graces, que de beauté !
Qu'aux auteurs de ſes jours elle doit être chere !
Agamemnon eſt à la fois
Le plus fortuné pere,
Le plus heureux époux & le plus grand des Rois.

CLITEMNESTRE, *après avoir deſcendu du char, & en approchant ſur le devant du Théâtre.*

AIR.

Que j'aime à voir ces hommages flatteurs,
Qu'ici l'on s'empreſſe à vous rendre !
Pour une mere tendre,
Que ce ſpectacle a de douceurs.

RÉCITATIF.

Demeurez dans ces lieux, ma fille ; ſans partage ;
Recevez les honneurs qui nous ſont adreſſés.
Je vais voir ſi le Roi de nos vœux empreſſés
Conſent à recevoir l'hommage.

(*CLITEMNESTRE ſort, ſuivie d'une partie de la garde.*)

(*Divertiſſement.*)

Une Grecque, alternativement avec le Chœur.

LE CHŒUR.

Non, jamais aux regards du perfide Pâris,
Les trois rivales immortelles
Qui, ſur le mont Ida, diſputerent le prix,
N'offrirent tant d'appas, ne parurent ſi belles.

UNE GRECQUE.

A la ſuprême majeſté
De la jalouſe déité,
Qui regne ſur les airs, que l'Olimpie révere ;

UNE AUTRE.

A la redoutable fierté
De la Déeſſe de la guerre ;

UNE TROISIEME.

Au ſourire enchanteur de la tendre Vénus ;

LES TROIS ENSEMBLE.

Elle unit toutes les vertus
De la fille du Dieu qui lance le tonnerre.

LE CHŒUR.

Non, jamais aux regards, &c.

UNE GRECQUE.

Qui pourra jamais ſe flatter
D'obtenir de l'himen cette Thétis nouvelle ?
S'il étoit un mortel qui pût la mériter,
Achille ſeul paroîtroit digne d'elle.

Non, jamais aux regards du perfide Pâris, &c.

IPHIGÉNIE.

Les vœux dont ce peuple m'honnore,
Peuvent-ils flatter mes ſouhaits ?
Achille à mes yeux inquiets
Ne s'offre point encore.

(Suite du divertiſſement.)

SCENE VI.

IPHIGENIE, CLITEMNESTRE, PEUPLE.

CLITEMNESTRE.

(au Peuple.) *(à Iphigénie.)*

ALlez.....Il faut ſauver notre gloire offenſée ;
Ma fille, il faut partir à l'inſtant de ces lieux.

IFHIGENIE.

Partir ſans voir Achille ! ô dieux !
Lui de qui l'ardeur empreſſée....

CLITEMNESTRE.

Achille déſormais doit vous être odieux :

Indigne

Indigne de l'honneur promis à ſa tendreſſe,
Dans de nouveaux liens ſes vœux ſont retenus.

IPHIGENIE.

Qu'entends-je!

CLITEMNESTRE.

Agamemnon, redoutant que la Grece
Ne vous vît expoſée à l'affront d'un refus,
Vous ordonnoit de fuir loin de l'Aulide,
Et d'aller dans Argos, oublier le perfide.
Arcas nous apportoit ces ordres abſolus;
Mais nos pas égarés trompant ſa diligence,
Il ne vient que dans ce moment,
De s'acquitter des ſoins commis à ſa prudence,
Et de me confirmer ce fatal changement.

IPHIGENIE.

Hélas!

CLITEMNESTRE.

AIR.

Armez-vous d'un noble courage;
Étouffez des ſoupirs, trop indignes de vous;
N'écoutez qu'un juſte courroux,
Contre un amant qui vous outrage.

Que votre peré & les Dieux irrités,
Ces Dieux jaloux dont vous ſortez,
S'arment, pour le punir, de toute leur puiſſance;
Et que le cri de la vengeance
Retentiſſe de tous côtés.

Armez-vous, &c.

SCENE VII.

IPHIGENIE, *ſeule.*

L'Ai-je bien entendu, grands Dieux! le puis-je croire,
Qu'oubliant ſes engagemens,
Achille, au mépris de ſa gloire,
Au mépris de l'amour trahiſſe ſes ſermens.

AIR.

Hélas! mon cœur ſenſible & tendre,
De ce jeune héros s'étoit laiſſé charmer!
La gloire & le devoir m'ordonnoient de l'aimer,
Et, d'accord avec eux, l'amour vint me ſurprendre.

Parjure ! tu m'oſes trahir ;
Un autre objet à ſu te plaire :
Je te dois toute ma colere ;
Je forcerai mon cœur à te haïr.

Que ſa tendreſſe avoit pour moi des charmes !
Qu'il eſt cruel d'y renoncer !

De mes yeux, malgré moi, je ſens couler des larmes,
Eſt-ce pour un ingrat qu'ils en devroient verſer ?

Un autre objet a ſu te plaire :
Parjure ! tu m'oſes trahir ;
Je te dois toute ma colere,
Je forcerai mon cœur à te haïr.

SCENE VIII.

IPHIGENIE, ACHILLE.

ACHILLE.

EN croirai-je mes yeux ? ô Ciel ! vous en Aulide,
Princeſſe ?

IPHIGENIE.

Quel que ſoit le deſſein qui me guide,
Ma gloire ne pourra du moins me reprocher
Que c'eſt Achille ici que mon cœur vient chercher.

ACHILLE.

Qu'entends-je ? quel diſcours, eſt-ce à moi qu'il s'adreſſe ?

IPHIGENIE.

De votre nouvelle tendreſſe,
Suivez, ſuivez les mouvemens :
Votre infidélité n'aura rien qui me bleſſe,
Et vous pouvez former d'autres engagemens.

ACHILLE.

DIALOGUE.

D'autres engagemens !..., De cette perfidie
Qui m'oſe accuſer ?

IPHIGENIE.

Moi... que vous avez trahie ;

ACHILLE.

Achille vous trahir !

IPHIGENIE.

Malgré tant de ſermens...;

ACHILLE.

Ceſſer d'aimer Iphigénie !...

IPHIGENIE.

Rompre la chaîne qui nous lie !

ACHILLE.

Moi, briſer des nœuds ſi charmans !

IPHIGENIE.

Oui, vous brûlez que je ne ſois partie.

RÉCITATIF.

Raſſurez-vous ; bientôt, au gré de votre envie,
Mon départ pour Argos, que preſſent vos deſirs,
Va laiſſer un champ libre à vos nouveaux ſoupirs.

ACHILLE.

Ah ! c'en eſt trop ; d'un vain caprice
Achille peut, de vos charmes épris,
Sans murmurer, ſupporter l'injuſtice ;
Mais ſon cœur n'eſt point fait pour ſouffrir des mépris.

IPHIGENIE.

AIR.

Iphigénie, hélas ! vous a trop fait connoître,
Pour ſa gloire & pour ſon bonheur,
Que l'eſtime & l'amour, peut-être,
Lui parloient en votre faveur.

ACHILLE.

RÉCITATIF.

S'il étoit vrai, votre amour & ma gloire
Vous auroient-ils permis ces ſoupçons odieux ?
Achille vous trahir ! grands Dieux !
Ah ! pour vous pardonner d'avoir oſé le croire,
Il faut tout l'excès de mes feux.

AIR.

Cruelle, non, jamais votre inſenſible cœur
Ne fut touché de mon amour extrême :
Si vous m'aimiez autant que je vous aime,
Vous ne douteriez pas de ma fidele ardeur.

Vous pouvez affliger un cœur qui vous adore,
Par des ſoupçons injurieux ;
Et lui faire un tourment affreux,
Du feu conſtant qui le dévore.

Cruelle, non, jamais, &c.....

IPHIGENIE.

RÉCITATIF.

Mon trouble, mes ſoupçons, mon dépit, ma douleur,
Tout vous a prouvé ma foibleſſe :
Vous eſt bien aiſé de tromper ma tendreſſe.

A vous croire mon cœur n'eſt que trop empreſſé.

ACHILLE.

Duo.

Ne doutez jamais de ma flâme ;
De ce doute cruel mon amour eſt bleſſé.

IPHIGENIE.

Vous le banniſſez de mon ame ;
Je ſens que, pour jamais, il en eſt effacé.

ACHILLE.

Iphigénie, ô ciel ! m'a pu croire infidele !
Par d'odieux ſoupçons elle a pu m'outrager !

IPHIGENIE.

Ne me reprochez point une erreur trop cruelle :
Les maux que j'ai ſoufferts ont bien ſu vous venger.

ENSEMBLE.

Que votre amour } pour mon cœur a de charmes !
Que cet aveu }
Himen, viens calmer nos alarmes ;
Par des liens charmans viens unir, en ce jour,
Deux cœurs formés pour toi par les mains de l'Amour.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre repréſente un vaſte portique du Palais d'AGAMEMNON.

SCENE PREMIERE.

IPHIGENIE, FEMMES *de ſa ſuite.*

LE CHŒUR *des femmes de ſa ſuite.*

RASSUREZ-vous, belle princeſſe ;
Achille ſera votre époux :
Agamemnon, pour vous plein de tendreſſe,
Sait trop que ce héros eſt le ſeul de la Grece,
Qui ſoit digne de vous.

IPHIGENIE.

RÉCITATIF.

Vous essayez en vain de bannir mes alarmes ;
Achille est instruit que le Roi
Le soupçonnoit de mépriser mes charmes
Et de trahir sa foi :
Sa gloire offensée en murmure :
Ce soupçon lui paroit une mortelle injure ;
Et j'ai lu dans ses yeux tout son ressentiment.
Vous connoissez la fierté de mon pere,
Ils sont ensemble en ce moment.

UNE FEMME *de sa suite.*

L'indomptable lion, ardent, plein de colere,
Par les traits de l'Amour aisément terrassé,
Soumis, en soupirant, courbe sa tête altiere
Et caresse la main du Dieu qui l'a blessé.

(*On répete le Chœur.*)

IPHIGENIE.

RÉCITATIF.

Vous essayez en vain de bannir mes alarmes :
L'amour n'a que de foibles armes,
Quand l'honneur parle au héros offensé.

AIR.

Par la crainte & par l'espérance,
Ah ! que mon cœur est tourmenté.
Rien n'égale la violence
Des mouvemens confus dont il est agité.
Amour, j'implore ta puissance :
Fléchis d'Agamemnon l'indomptable fierté,
Appaise le courroux d'un amant irrité,
Et rétablis entre eux l'heureuse intelligence
D'où dépend ma félicité.
Par la crainte, &c....

SCENE II.

CLITEMNESTRE, IPHIGENIE, FEMMES *de la suite.*

CLITEMNESTRE.

RECITATIF.

MA fille, votre hymen s'apprête,
Le Roi lui-même, au temple, en ordonne la fête :
Quel triomphe pour vous, quelle gloire pour moi !

Aux yeux de tous les Grecs, le fils d'une Déeſſe
Va me nommer ſa mere & vous donner ſa foi.

IPHIGENIE.

Ah, grands dieux ! je renais.

CLITEMNESTRE.

Tout plein de ſa tendreſſe,
Achille vient.

SCENE III.

CLITEMNESTRE, IPHIGENIE, ACHILLE, PATROCLE, FEMMES *de la ſuite d'Iphigénie*, THESSALIENS & THESSALIENNES.

ACHILLE.

RECITATIF.

LEs auteurs de vos jours
Conſentent que l'hymen m'uniſſe à ce que j'aime;
De ma félicité ſuprême,
Princeſſe, rien ne peut interrompre le cours.
(*Les Theſſaliens entrent en ordre militaire; ils ſont ſuivis d'eſclaves portant les dépouilles de Lesbos, enlevées par Achille.*)

ACHILLE, *préſentant Patrocle à Iphigénie.*

Rival de ma valeur, compagnon de ma gloire,
Sûr, avec lui, de la victoire,
De tous les biens que j'ai reçu des cieux,
Patrocle eſt, après vous le plus cher à mes yeux:
De ſes rameaux ſacrés l'amitié nous couronne;
Heureux par ſon bonheur, le mien comble ſes vœux;
C'eſt un ami que je vous donne:
Je ne ſaurois vous faire un don plus précieux.
(*Se tournant vers les Teſſaliens.*)
Chantez, célébrez votre Reine:
L'hymen, qui ſous ſes loix m'enchaîne,
Va vous rendre a jamais heureux.

LE CHŒUR.

Chantons, célébrons notre Reine:
L'hymen, qui ſous ſes loix l'enchaine,
Va nous rendre à jamais heureux.
(*Divertiſſement.*)

LE CHŒUR.

La Grece à peine aſſembloit ſon armée,
Que les Grecs outragés

Sur Lesbos enflâmée
Par l'invincible Achille, étoient déjà vengés.

PATROCLE.

Hector & les Troyens, par la honte preſſés,
En vain s'oppoſeront à ſa valeur altiere;
Sous les murs d'Ilion, atteints & renverſés.
Hector & les Troyens vont mordre la pouſſiere.
La Grece à peine, &c.

(*Suite du divertiſſement.*)

UNE THESSALIENNE.

Son front eſt couronné des mains de la victoire,
Et l'hymen & l'Amour le parent tour-à-tour:
Ah, qu'il eſt doux d'unir au laurier de la gloire,
Les myrtes de l'Amour!
La Grece à peine, &c.

(*Suite du divertiſſement.*)

ESCLAVES LESBIENNES.

Les filles de Lesbos viennent vous faire entendre,
Par l'ordre du vainqueur leurs ſuppliantes voix.

UNE ESCLAVE.

Il combattoit pour vous, & ſes premiers exploits
Ont réduit ma patrie en cendres.

LES ESCLAVES.

En daignant nous donner des loix,
Vous tarirez les pleurs qu'il nous a fait répandre.

IPHIGENIE.

J'ai cauſé vos malheurs; je dois par mes bienfaits,
Vous conſoler de vos pertes cruelles,
Et vous faire oublier les maux qu'on vous a faits.
Venez, & vous ſerez mes compagnes fideles.

(*Suite du divertiſſement.*)

QUATUOR.

ACHILLE, CLITEMNESTRE, IPHIGENIE, PATROCLE.

Jamais à tes autels le plus ſaint des ſermens,
Favorable Hymenée,
N'enchaîna la deſtinée
De plus heureux époux, de plus tendres amans.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, ARCAS, *qui eſt entré vers la fin du divertiſſement.*

ACHILLE.

PRinceſſe, pardonnez à mon impatience.
Agamemnon nous attend à l'autel :
Venez combler les vœux du plus heureux mortel.

ARCAS, *ſe jettant au-devant.*

Je ne puis plus garder un coupable ſilence.
Infortunés amans, où courez-vous ! ô ciel !
Non, non, vous n'irez pas à cet autel funeſte.

ACHILLE.

Que dites-vous, Arcas ?

CLITEMNESTRE.

Vous me faites trembler.

ARCAS.

Votre époux, inſtrument de la fureur céleſte,
Attend ſa fille au temple, & c'eſt pour l'immoler.

CLITEMNESTRE.

Lui, mon époux ?

IPHIGENIE, ACHILLE.

Mon pere ?
Son pere ?

CLITEMNESTRE.

O déſeſpoir ! ô crime !

TOUS, *avec* LE CHŒUR.

Fut-il jamais conçu de projet plus affreux ?

ARCAS.

Oui, c'eſt Iphigénie, oui, voilà la victime
Que demandent les dieux.

LES THESSALIENS *s'avançant en tumulte.*

Nous ne ſouffrirons point ce ſacrifice impie :
C'eſt notre Reine, Achille eſt ſon époux :
Et nous périrons tous,
Pour conſerver les jours d'Iphigénie.

CLITEMNESTRE, *tombant aux genoux d'Achille.*

Seigneur, j'embraſſe vos genoux !
Ayez pitié de cette infortunée :
Sur ces bords malheureux je l'avois amenée
Dans l'eſpoir de l'unir à vous.

AIR.

AIR.

Par un pere cruel à la mort condamnée,
Et par les Dieux abandonnée;
Elle n'a que vous ſeul; vous êtes dans ces lieux
Son pere, ſon époux, ſon aſyle & ſes Dieux.
Vous remplirez mon eſpérance,
Vous défendrez des jours ſi précieux,
Le courroux éclatant qui paroît dans vos yeux
M'en donne l'aſſurance.
Par un pere cruel, &c.

ACHILLE.

Reine, raſſurez-vous, & n'appréhendez pas
Que ſon pere & les Grecs l'arrachent de vos bras.
Rentrez, je vais ici l'attendre.

IPHIGENIE.

Je ne vous quitte pas, Seigneur, daignez m'entendre.

ACHILLE.

Le cruel, ſous mon nom, vous donnoit le trépas!
A ma juſte fureur rien ne peut le ſouſtraire.

IPHIGENIE.

Seigneur, au nom des Dieux, ſongez qu'il eſt mon pere.

ACHILLE.

Votre pere, cet inhumain.

IPHIGENIE.

C'eſt mon pere, ſeigneur; c'eſt un pere que j'aime.

CLITEMNESTRE.

Son pere! & le cruel veut lui percer le ſein!

IPHIGENIE.

Un pere infortuné, qui me chérit lui-même.

ACHILLE.

Je ne vois plus en lui qu'un perfide aſſaſſin.

CLITEMNESTRE.

Ciel ſoutiens mon courage:
Je n'eſpere qu'en toi!

IPHIGENIE.

Ciel, détourne l'orage,
Diſſipe mon effroi!

ACHILLE.

Ciel, dévoue à ma rage
Un inhumain ſans foi!

ENSEMBLE.

O ciel! exauce-moi!

SCENE V.

ACHILLE, PATROCLE.

ACHILLE.

SUis-moi, Patrocle.

PATROCLE.

Et que voulez vous faire?
Voulez-vous, n'écoutant qu'un aveugle transport,
Auſſi cruel que les Dieux & ſon pere,
Vous-meme lui donner la mort!

ACHILLE.

Qui, moi?

AIR.

Cours, & dis-lui qu'elle n'a rien à craindre,
Qu'outragé, furieux, mais vaincu par l'amour,
Quel que ſoit mon courroux, je ſaurai me contraindre,
Et reſpecter celui qui lui donna le jour.

SCENE VI.

AGAMEMNON, ACHILLE, ARCAS, GARDES.

ACHILLE

JE le vois. Ciel! retiens la fureur qu'il m'inſpire.
Arrêtez! AGAMEMNON, *à part.*
C'eſt Achille. Auroit-on pu l'inſtruire.

ACILLE.

Je ſais vos barbares projets
Je ſais, qu'inhumain & parjure,
Vous vouliez, ſous mon nom, conſommer des forfaits
Dont frémit la nature:
J'en ſaurai, malgré vous, prévenir les effets.
Mais, vous, qui m'avez fait la plus ſenſible injure,
Rendez grace à l'amour, ſi mon bras furieux
N'a pas encore vengé....

AGAMEMNON.

Jeune préſomptueux,
Vous, dont l'audace & m'indigne & me bleſſe,
Oubliez vous qu'ici je commande à la Grece;
Que je ne dois qu'aux Dieux compte de mes deſſeins;
Et que vingt Rois, ſoumis à mon pouvoir ſuprême,
Doivent, ſans murmurer, que vous devez vous-même,
Attendre, avec reſpect, mes ordres ſouverains?

Digitized by Google

ACHILLE.

Dieux ! faudra-t-il ſouffrir ce ſuperbe langage ?
Votre fille eſt à moi ; mes droits ſont vos ſermens ;
De mon bonheur votre aveu fut le gage ;
Vous tiendrez vos engagemens.

AGAMEMNON.

Ceſſez un diſcours qui m'offenſe.
Quelque ſort aujourd'hui qui lui ſoit deſtiné,
C'eſt à vous d'attendre en ſilence
Ce qu'un pere & les Dieux en auront ordonné.

ACHILLE.

Eſt-ce à moi que l'on parle, & pourroit-on le croire ?
Penſez-vous, qu'inſenſible à la gloire, à l'amour,
Je vous laiſſe immoler votre fille en ce jour,
Et des horreurs conſommer la plus noire ?

AGAMEMNON.

Penſez-vous qu'oubliant & mon rang & ma gloire,
Je ſouffre plus long-temps vos ſuperbes diſcours !

DUO.

De votre audace téméraire,
J'arrêterai le cours.

ACHILLE.

De votre fureur ſanguinaire,
Je ſauverai ſes jours.

AGAMEMNON.

Audacieux !

ACHILLE.

Barbare pere !

ENSEMBLE.

Tremblez, redoutez ma colere ;
Craignez l'effet de mon reſſentiment !

AGAMEMNON.

Je vous ferai connoître,

ACHILLE.

Vous apprendrez, peut-être,

AGAMEMNON.

Si l'on me brave impunément.

ACHILLE.

Si l'on m'offenſe impunément.

ENSEMBLE.

Tremblez, redoutez ma colere ;
Craignez l'effet de mon reſſentiment !

ACHILLE.

Je n'ai plus qu'un mot à vous dire ;
Et, ſi vous m'entendez, ce ſeul mot doit ſuffire.
Avant que votre fureur
Immole ce que j'aime,

Il faut que votre rage extréme
S'apprete à me percer le cœur.

SCENE VII.

AGAMEMNON, ARCAS, GARDES.

AGAMEMNON.

TU décides ſon ſort:
Ton inſolente audace
Hâte le coup qui la menace;
Elle va recevoir la mort.
A moi, ſoldats.... O Dieux! que vais-je faire?
C'eſt ta fille, cruel, que tu leur vas livrer;
Ta fille, ſi long-temps à ton amour ſi chere;
Tout mon cœur ſe ſent déchirer:
Non, qu'elle vive.... Ah! quelle eſt ma foibleſſe!
Pour conſerver ſes jours, que les Dieux ont proſcrits,
Faut-il ſacrifier l'intérêt de la Grece?
Faut-il d'Achille endurer le mépris?
Non, que plutôt cent fois à l'autel entraînée,
Ma fille par ſa mort.... ma fille! je frémis!
Iphigénie, ô ciel! de feſtons couronnée,
A l'homicide acier préſentera ſon ſein!
Je verrai tout ſon ſang couler?... Pere inhumain!
N'entends-tu pas déjà les cris des Euménides?
L'air retentir des affreux ſifflements
De leurs ſerpens homicides:
Vengereſſes des parricides,
Elles commencent tes tourmens.
Barbares, arrêtez! les Dieux ont fait mon crime,
Ils ont conduit ma main, ils ont porté les coups,
Eux ſeuls immolent la victime.
Quoi, rien ne peut fléchir votre courroux,
Cruelles!.... mais en vain votre fureur s'irrite.
Le remords dévorant qui me preſſe & m'agite,
Pour déchirer mon cœur eſt plus puiſſant que vous.
Avec ma garde, Arcas, accompagnez la Reine;
Qu'elle prenne, à l'inſtant le chemin de Micene;
Qu'avec ma fille, abandonnant ces lieux,
Elle la cache à tous les yeux.
Allez.

(*Arcas & les gardes ſortent.*)

AIR.

O toi, l'objet le plus aimable,

Que tant de vertus ſont chérir,
Pardonne à ton pere coupable,
En faveur de ſon repentir.

Hélas ! c'eſt toi qui la premiere
D'un nom ſi doux ſut m'appeller ;
Et déja ma main ſanguinaire
Se préparoit à t'immoler !
Non, que plutôt des Dieux l'implacable colere
A tes yeux me puiſſe accabler.

O toi, l'objet, &c.

Et toi, Déeſſe impitoyable,
Perce mon cœur, au lieu du ſien ;
Satisfais ta rage implacable,
Tu veux du ſang, répans le mien !

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

IPHIGENIE, FEMMES, *de ſa ſuite*, ARCAS, GARDES, GRECS, *derriere le Théâtre, & à l'entrée du portique.*

CHŒUR *des* GRECS.

Non, non, nous ne ſouffrirons pas
Qu'on enleve aux Dieux leur victime :
Ils ont ordonné ſon trépas,
Notre fureur eſt légitime.

IPHIGENIE, *entrant éperdue, au milieu de ſes Femmes & des Gardes.*

Pourquoi vous oppoſer, Arcas,
A la fureur qui les anime ?

ARCAS, *aux Femmes.*

Dans ces lieux retenez ſes pas,
Tandis qu'à mon devoir fidele,
Mon bras va repouſſer cette troupe cruelle.

SCENE II.

IPHIGENIE, FEMMES *de ſa ſuite.*

IPHIGENIE, *à Arcas.*

NE tentez point des efforts impuiſſans ;
(Aux Femmes)
Volez au ſecours de ma mere,
Éloignez ſes regards de mes derniers inſtans,
Et laiſſez-moi des Dieux aſſouvir la colere.
Mourons obéiſſons.. ..

SCENE III.

IPHIGENIE, ACHILLE.

ACHILLE.

PRrinceſſe, ſuivez-moi !
Ne craignez ni les cris ni la rage inutile
D'un peuple à mon aſpect ſaiſi d'un juſte effroi :
Marchez en ſûreté ſous la garde d'Achille ;
Venez....

IPHIGENIE.

Hélas ! ô devoir rigoureux.

ACHILLE.

Venez, ne perdons point des inſtans précieux.

IPHIGENIE.

Vous vous armez en vain pour une infortunée,
Seigneur, dont le trépas.. ...

ACHILLE.

Quel étrange diſcours !
Songez-vous que ma deſtinée,
Ma vie & mon bonheur dépendent de vos jours.

IPHIGENIE.

Ils m'étoient chers, je ne puis m'en défendre,
Ces jours, contre leſquels les Dieux ſont conjurés ;
Ils vous appartenoient, & l'amour le plus tendre
Vous les avoit à jamais conſacrés.

AIR.

Il faut de mon deſtin ſubir la loi ſuprême :
Juſqu'au tombeau je braverai ſes coups ;
Oui, ſous le fer de Calchas même,
Je vous dirai que je vous aime,

Et mon dernier ſoupir ne ſera que pour vous.

ACHILLE.

Et vous m'aimez ! puis-je le croire encore !
Vous ſavez que je vous adore
Ingrate, & vous voulez mourir !

IPHIGENIE.

Partez, Seigneur, la gloire vous appelle,
Elle offre à vos regards la carriere immortelle,
Où vous devez courir :
Ma mort ſeule peut vous l'ouvrir.

ACHILLE.

Cette gloire à mes yeux ſi belle,
Vous voulez donc, cruelle,
Me la faire haïr !

IPHIGENIE. (21)

AIR.

Adieu : conſervez dans votre ame
Le ſouvenir de notre ardeur ;
Et qu'une ſi parfaite flâme
Vive à jamais dans votre cœur.
N'oubliez pas qu'Iphigénie ;
Digne d'un moins funeſte ſort,
Pour vous ſeul chériſſoit la vie,
Et vous aima juſqu'à la mort.
Adieu : conſervez, &c

ACHILLE.

Sans vous Achille pourroit vivre ?
Non, non, j'en atteſte les Dieux !
Je dois vous arracher, malgré vous, de ces lieux :
Venez, Princeſſe ; il faut me ſuivre.

IPHIGENIE.

Arrêtez ! quel eſt votre eſpoir ?
Avez vous cru qu'Iphigénie
Pût oublier ſa gloire & ſon devoir !
Ils lui ſont plus chers que la vie.
Ah ! plutôt que de les trahir
Plutôt que d'être aux Dieux, à mon pere rebelle
J'accepterai la mort la plus cruelle ;
Et de mes propres mains je ſaurai m'affranchir
Du criminel ſecours que vous oſez m'offrir.

ACHILLE.

Hé bien, obéiſſez barbare ;
Courez chercher le plus affreux trépas ;
A ce temple odieux je marche ſur vos pas,
J'y préviendrai le coup qu'on vous prépare.

AIR.

Calchas, d'un trait mortel percé,
Sera ma premiere victime ;

L'autel, préparé pour le crime,
Par ma main ſera renverſé.
Et ſi dans ce déſordre extrême,
Votre pere, offert à mes coups,
Frappé, tomoe & périt lui-même,
De ſa mort n'accuſez que vous.

SCENE IV.

IPHIGENIE, FEMMES *de ſa ſuite.*

IPHIGENIE.

CRuel !.... il fuit.... O Ciel ! ſatisfais ton courroux,
Et préviens, par ma mort, le carnage & le crime.

SCENE V.

IPHIGENIE, CLITEMNESTRE, FEMMES, GRECS *derriere le Théâtre.*

CŒUR *des* GRECS.

NOn, non, nous ne ſouffrirons pas
Qu'on enleve aux Dieux leur victime;
Notre fureur eſt légitime,
Ils ont ordonné ſon trépas.

CLITEMNESTRE.

Oſez mettre le comble à votre rage impie,
Barbares ! venez donc m'immoler dans ſes bras.
(*Elle ſe jette dans ſes bras.*)
O ma fille !

IPHIGENIE.

O ma mere !

CLITEMNESTRE.

O mon Iphigénie !....
Juſqu'au dernier ſoupir je défendrai tes jours.

IPHIGENIE.

Rien n'en peut prolonger le cours:
Les Dieux les ont marqués du ſceau de leur colere;
Fuyez, laiſſez aux Grecs ſervir leur cruauté.
Ah ! ſi jamais je vous fus chere,
Partez, & n'allez point dans un camp révolté,
Pour m'arracher des mains d'un peuple ſanguinaire,
Expoſer votre rang & votre dignité.

CLITEMNESTRE.

Eh ! qu'importe ma gloire & mon rang & ma vie !

Non

Non, ſi ma fille m'eſt ravie,
Non, je ne veux plus voir la lumiere des Cieux.

IPHIGENIE.

AIR.

Vivez pour Oreſte, mon frere;
Sur cet objet ſi cher réuniſſez vos vœux:
Puiſſe-t-il être plus heureux,
Puiſſe-t-il être, hélas! moins funeſte à ſa mere!
Du ſort qui me pourſuit n'accuſez point mon pere.

CLITEMNESTRE.

Qui.... lui, par qui ton cœur à Calchas préſenté....

IPHIGENIE.

Pour conſerver mes jours, que n'a-t-il point tenté?
Mais au courroux des Dieux qui pourroit me ſouſtraire?

LE CHŒUR.

Non, non, nous ne ſouffrirons pas
Qu'on enleve aux Dieux leur victime;
Ils ont ordonné ſon trépas;
Notre fureur eſt légitime.

IPHIGENIE.

Vous entendez les cris d'un peuple furieux,
Ma mere, rappellez ce ſublime courage,
Appanage du ſang que vous tenez des Cieux;
Il eſt temps d'obéir aux Dieux:
Ah! faiſons les rougir du moins de leur ouvrage.
Recevez mes derniers adieux.

CLITEMNESTRE.

Cruelle, tu veux donc que j'expire à tes yeux?....
Moi, je conſentirois.... & du courroux céleſte....
Ta mere.... ô Ciel!
(*Elle tombe dans les bras des Femmes.*)

IPHIGENIE, *aux Femmes.*

Hélas!.... prenez ſoin de ſes jours,
Et détournez ſes pas de l'autel où je cours.

SCENE VI.

CLITEMNESTRE, *courant après Iphigénie.*

Dieux puiſſans que j'atteſte,
Non, je ne ſouffrirai pas....
(*Aux Femmes qui lui barrent le paſſage.*)
Vous oſez retenir mes pas!
Perfides, privez-moi du jour que je déteſte;
Dans ce ſein maternel enfoncez le couteau;

Et qu'au pied de l'autel funeſte,
Je trouve du moins mon tombeau.
Ah! je ſuccombe à ma douleur mortelle...
Ma fille.. je la vois .. ſous .. ſous le fer inhumain...
Que ſon barbare pere aiguiſa de ſa main;
Un prêtre, environné d'une foule cruelle,
Oſe porter ſur elle une main criminelle;
Il déchire ſon ſein.... & d'un œil curieux,
Dans ſon cœur.... palpitant.... il conſulte les Dieux!
Arrêtez, monſtre ſanguinaire!
Tremblez! c'eſt le pur ſang du ſouverain des Cieux,
Dont vous oſez rougir la terre.
Tremblez! c'eſt le pur ſang du ſouverain des Cieux!

AIR.

Jupiter, lance la foudre!
Que ſous tes coups écraſés,
Les Grecs ſoient réduits en poudre,
Dans leurs vaiſſeaux embraſés.
Et toi, ſoleil, & toi, qui, dans cette contrée,
Reconnois l'héritier & le vrai fils d'Atrée,
Toi, qui n'oſas du pere éclairer le feſtin,
Recule, ils t'ont appris ce funeſte chemin.
Jupiter, &c.

(*On entend une ſimphonie dans l'éloignement.*)

CLITEMNESTRE.

Quels triſtes chants ſe font entendre...
O Dieux! on va trancher ſes jours.
En vain vous m'oppoſez une pitié cruelle,
Barbares, malgré vous je vole à ſon ſecours,
Ou je vais mourir avec elle.
(*Elle force le paſſage.*)

SCENE VII.

Le Théâtre repréſente le rivage de la mer, ſur lequel on voit un autel, Iphigénie eſt à genoux ſur la marche de l'autel, derriere lequel eſt le Grand-Prêtre, les bras étendus vers le Ciel, le couteau ſacré à la main: les Grecs en foule occupent les deux côtes du Théâtre.

CALCHAS, CHŒUR *des* GRECS.

POur prix du ſang que nous allons répandre,
Puiſſante déité, protege-nous toujours;
De nos exploits n'interrompts plus le cours,

Au rivage Troyen permets-nous de descendre !

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, ACHILLE.

GRECS, *se jettant avec effroi de la gauche à la droite du Théâtre.*

FUyons ! Fuyons tous :
D'Achille craignons le courroux.

(*Achille entre, suivi des Thessaliens en ordre, qui occupent tout le côté gauche du Théâtre : il va à Iphigénie, l'enleve, & la tenant de la main gauche, il menace de la droite, armée, Calchas & les Grecs.*)

CALCHAS & *les* GRECS.

C'eſt en vain qu'on veut la défendre :
Les Dieux ordonnent ſon trépas.

ACHILLE.

Venez, ſi vous l'oſez, l'arracher de mes bras.

IPHIGENIE.

Grands Dieux ! prenez votre victime.

CHŒUR *des* GRECS.

Ils ont ordonné ſon trépas,
Notre fureur eſt légitime.

SCENE DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, CLITEMNESTRE, AGAMEMNON.

CLITEMNESTRE.

OH ! ma fille ! ah ! ſeigneur !

ACHILLE.

Reine, ne craignez rien.

CALCHAS, GRECS.

C'eſt en vain qu'on veut la défendre ;
Tout ſon ſang doit couler :

ACHILLE.

Avant de le répandre,
Il faudra verſer tout le mien.

CHŒUR *des* GRECS.

Frappons, immolons la victime.

IPHIGENIE, & CLITEMNESTRE *embraſſant ſa fille.*

Secourez-nous, grands Dieux !

(Le tonnerre ſe fait entendre, & continue.)

ACHILLE *& les* THESSALIENS.

Ecraſons ces audacieux.

CHŒUR *des* GRECS.

Notre fureur eſt légitime,
Frappons, frappons.

(Le tonnerre éclate : une maſſe de nuages, qui avoit rempli ſucceſſivement le fond du Théâtre, s'éclaire, s'entrouvre & laiſſe voir Diane dans tout ſon éclat.)

CALCHAS, *s'avançant.*

Arrêtez, arrêtez !
Calmez cette fureur extrême.
La Déeſſe vient elle-même
Vous preſcrire ſes volontés.

DIANE.

Votre zele des Dieux a fléchi la colere :
Les vertus de la fille & les pleurs de la mere
Ont trouvé grace devant eux.
Je ne vous retiens plus dans les champs de l'Aulide,
Volez où la gloire vous guide,
Etonnez l'univers par vos faits glorieux.
Et vous, jeunes amans, vivez ſoyez heureux.

(Les nuages recouvrent la Déeſſe, qui remonte au ciel.)

CALCHAS.

Adorez la clémence & les bontés des Dieux.

LE CHŒUR.

Adorons la clémence & les bontés des Dieux.

AGAMEMNON.

O ma fille !

IPHIGENIE.

O mon pere !

ACHILLE.

Iphigénie !

IPHIGENIE.

Achille !

CLITEMNESTRE.

O toi qui m'es ſi chere !

CLITEMNESTRE & AGAMENON.

Les Dieux te rendent à nos vœux,
Pour faire le bonheur d'Achille.

IPHIGENIE.

Ah ! qu'il eſt doux, mais qu'il eſt difficile
De paſſer ſi ſubitement,
Du plus cruel tourment
A la félicité ſuprême.

ENSEMBLE.

Mon cœur ne ſauroit ſoutenir